no. 33

LE
SVRVEILLANT
DE CHARENTON.

Au Duc de Boukinghan pour examen de ſon Manifeſte, ou procés verbal du 21. Iuillet dernier.

PSEAV. XCIII.

Voicy, tes haineux, Sire,
Tes haineux defaudront,
Et les meſchans viendront
A ſe fondre & deſtruire.

M. DC. XXVII.

LE SVRVEILLANT DE CHARENTON.



V'au Diable soyez vous donné, Monsieur le Duc & vos Anglois auec. Que fussent-ils encore tous foireux dãs Lõdres, à prẽdre du tobac, & à boire de la biere tout leur saoul. Quel besoin est-il, ie vous prie, que vous faciez ainsi le Cheualier de la table rõde, & que vous veniez de gayeté de cœur troubler nostre repos par vostre belle descente en l'isle de Ré? A ce que ie voy le zele de la maison du Seigneur vous deuore, & en auez la ceruelle si eschauffée que les cheueux de la teste vous en tombẽt, quoy qu'on die que cela vous viẽne plustost de ce ieu d'amour, qu'on nomme en François *la Pelade*. Vous auez, ma foy, bonne grace de nous en conter par vostre Manifeste, comme si les Huguenots ne pouuoient subsister que par la protection que vous leur offrez. A d'autres, vos finesses sont cousues de fil blanc, & vous portez (comme on dit) des sabots, on vous entẽd venir de loing: Mais ie crains bien que vous ne ressembliez au Singe, qui sautant de brãche en branche, monstre en fin le cul quand il est monté au haut de l'arbre. Ie ne croy pas aussi que l'histoire de vos faits d'armes soit iamais autre chose qu'vn des plus iolis Romans du temps. Palmerin d'Oliue, ny Perceforest ne seront rien au prix de ce grãd Admiral de Boukinghan. On m'a autre fois appris à l'eschole, quand i'estois petit grimaut, qu'Alexandre ne pouuant pousser ses conquestes plus auant, fit semer le long d'vn fleuue proche de

l'ennemy, force mords de bride d'vne grosseur desmesurée, & des armes fort pesantes & de grãdeur incroyable, pour donner de la terreur à ces nations là, & leur faire pẽser qu'elles eussẽt eu à faire non à des hõmes cõmuns, mais à des Geans du tout formidables, & mõtez de mesme. Vous en voudriez bien faire croire autant aux François par vostre espouuentail, cõme si le Maistre que vous seruez auoit des soldats à miliõs, ou que semblable à vn Pompee il ne fit que battre du pied en terre pour en faire sortir des armées, & leur faire passer la mer en faueur de nos Eglises. Certes ie doute grandement que vous ne soyez non plus auoüé de ces rodomontades, que du mestier d'Arbitre dont vous vous meslez. Ie vous diray sur cela que ces iours passez il arriua qu'vn Gentilhomme nostre voisin ayant noise auec ses valets, vn mien compere se voulut faire de feste, & oyant le bruit entra brusquement au logis du Maistre pour faire les hola: mais les vns ny les autres ne pouuans supporter la censure de ce compagnon, ils se ruent tous sur sa friperie, & l'estrillerent de façon que de long temps il ne luy aduiendra de mettre son nez aux affaires d'autruy. Il me semble aussi que l'Almanach de Iean Petit predit qu'il y aura cet Automne vn certain Argonaute qui se trouuera mauuais marchand de ses vaines entreprises, & qui voulant procurer du bien à autruy, fera fort mal ses propres besongnes. Ie crains qu'il ne vueille parler d'vn Milor d'Angleterre qui a la trongne faite comme vous. Si cela vous arriue, comme il est à esperer, on croira que c'est le iuste payement que vous meritez, pour vous estre voulu entremettre de ce qu'vn Prince a à traicter auec ses subiects. Il vous semble que vous nous obligez bien de nous tesmoigner par vostre Manifeste que le Roy de la grãde Bretagne n'a porté ses armes en France que pour nostre

protection. Mais qui a requis cela de luy, de quel droict se veut-il mesler d'affaires où il n'a que voir, & où il n'est nullement appellé ? Certes si ce que vous luy faites dire estoit veritable, ce Prince auroit vsé de grande dissimulation enuers la France, *l'alliãce de laquelle il n'a recherchée* (selon vostre aduis) *que pour operer plus vtilement & plus puissamment à la restitution des Eglises en leur anciẽne liberté & splendeur*. Certes il me semble en vsant de ce langage pompeux que vous nous exposiez à la risée du monde, veu que pour toute Antiquité, il n'y a pas cinquante ou soixante ans que nostre Religion est en vogue. Cela respond à la simplicité d'vn bon gentilhõme de la Beausse, lequel ne parle iamais de la naissance de nostre belle Reformation, qu'il ne die tousiours, *du temps de l'Eglise primitiue*, comme si Luter & Caluin auoient esté contemporains des Apostres, ou de leurs plus proches successeurs: Mais laissant à part toutes ces formalitez, ie viens au fond de vostre Manifeste, là où par vne kirielle de paroles entassées comme il plaist à Dieu, vous voulez persuader aux plus credules *qu'vn si puissant Roy qu'est le vostre a esté eludé ouuertemẽt, & qu'on ne pouuoit esperer de luy qu'vn ressentiment esgal & proportionné aux iniures receuës*. Voila bien debutté pour vn grand Admiral. Or pour reprendre les choses de plus haut, & comme à leur source, il est vray que le Roy par le traicté de Mõtpellier nous auoit promis la démolition du fort de la Rochelle, & a encore donné depuis esperance que cela seroit : mais au reuers de la medaille, vous oubliez de dire que les plus gens de bien, & ceux qui ont le plus à perdre dans cette ville là, ont recouru à sa Majesté, & luy ont representé que si ce caueson estoit osté, ils seroient exposez à la mercy de certaine marpaille, tirée de la lie d'vn peuple mutiné qui les estrangleroit dans leurs licts, quand la fantaisie les en

prendroit. Vous adiouſtez encore d'vn meſme air, *Que Roy voſtre Maiſtre a eſté inſtrumẽt & moyenneur de la derniere paix, ſur des conditions aſſez deſauantageuſes, & qui n'euſſent iamais eſté acceptees ſans l'interuention du Roy voſtre Maiſtre, qui interpoſa ſon credit enuers les Egliſes pour les receuoir, meſme auec menaces, afin de mettre l'hõneur du Roy Tres-Chreſtien à couuert.* Ie vous nie tout cela, Mõſieur le Duc, prouuez-le. Car pour moy ie croy qu'il n'en eſt riẽ. Bien ay-ie ouy dire que les Ambaſſadeurs d'Angleterre furẽt priez par ceux de la Rochelle d'interceder enuers ſa Majeſté, afin qu'elle leur accordaſt la paix. Ce qu'ils firent par charité reformee entre gens de meſme confrerie: Mais d'inferer de là que le Roy ait capitulé auec voſtre Maiſtre vne ſi honteuſe compoſition, qu'il l'ait conſtitué garand d'vn tel traicté entre luy & ſes ſubiects, c'eſt choſe que nous ne croyons pas à Charanton, y ayant vn peu en cela de la gloſe d'Orleãs. Car d'vſer non plus de menaces enuers des gens qui ne vous recognoiſſent en blanc ny en verd, il n'y a pas grande apparence, non plus qu'il n'eſt croyable que le Roy voſtre Maiſtre ait mis l'honneur du noſtre à couuert. Car où pouuoit, s'il vous plaiſt, ſon hõneur eſtre offencé? luy qui eſtoit victorieux & triõphant ayant gaigné lors vne bataille nauale contre les Rochelois? Et ſi d'ailleurs, ayant traicté auec ſes ſubiects, ils n'ont de leur part accomply les choſes cõuenues, ce bon Prince doit-il eſtre blaſmé comme s'il deuoit ſeul executer tout de ſon coſté, ſans qu'ils ſoient tenus de rien faire du leur? A-ton démoly par tout les nouuelles fortifications des places, comme il auoit eſté arreſté? Et ſi par forme de recrimination il eſtoit permis de vous reprocher des manquemens de foy, qui auoit promis de faire plus de choſes, que le Roy voſtre maiſtre par les articles de ſon mariage? A-ton fait ſcrupule en Angleterre de

violer tout ce qui auoit esté solennellemēt iuré en France? Qui a rēdu les Rochelois nos bons cōfreres si odieux à toute leur Patrie, que les continuelles depradations & pirateries sur leurs voisins? Vous monstrez encore que vous estes tousiours mieux instruict de ce qui se passe, quād vous dites *Que l'on a voulu faire des cabales dans ceste ville là pour y ouurir les portes aux troupes voisines, par la diuision qu'on y faisoit glisser entre les habitans.* Mais quelle piece mettez vous sur le tapis pour verifier cela, & quand il seroit vray, quel crime est-ce, ie vous prie, à vn Roy s'il tasche de se rendre absoluement Maistre d'vne ville qui est à luy, & qui ne recognoist son authorité que cōme bon luy semble? En fin ie voy bien sans lunettes de Holande qu'il vous suffit de semer de la zizanie dans nostre chāp, & de descrier tāt qu'il vous est possible l'estat des affaires publiques pour vous rendre tant plus aggreable à ceux que vous desirez circonuenir & attraper cōme des mulots par vos faux appasts. Certes à ces gens qui sont ennemis de tout ordre, & qui ne veulent estre esclairez de pres, c'est bien peine perdue de leur enuoyer aucun Magistrat de la part du Roy, veu les nazardes qu'ils ont accoustumé de faire à ceux de cette robe, le Renard mesme pour aduisé qu'il fust n'en ayant peu eschapper en Bearn comme remarque le Mercure François. Vous nous voulez encore embeguiner d'vne autre faribole quand vous dites, *Que vostre Maistre n'a opposé à tant d'iniures & de violemens de foy, que des plaintes & des entremises, iusques à ce qu'el le ait eu aduis certain, confirmé par lettres interceptées des grāds preparatifs que le Roy Tres-Chrestien faisoit pour venir fondre sur la Rochelle.* Mais comme Diogenes voyant vn ieune homme qui se cachoit de luy, pour n'estre veu dans la tauerne, *plus tu recules* (luy dit-il) *plus auant tu t'y fourres*: De mesme, plus vous pensez iustifier les actions du Roy vo-

ftre Maiftre,plus vous les rēdez blafmables, & indignes d'vnPrince voifin, &fi proche allié de la Frāce,laquelle il eft venu attaquer fans dire gare, & fans aucune denonciation de guerre au prealable. Car laiffāt à part vos façons de parler infolentes, calomnieufes, & lefquelles il femble que vous ayez apprifes des harangeres de la place Maubert,en ce peu de tēps que vous auez feiourné à Paris, ie vous demanderay feulement quel droict voftre Maiftre a eu de fe rendre protecteur des fubiects du Roy,quând ainfi feroit qu'il auroit eu deffein d'attaquer la Rochelle?faudra il que nos Rois ayent pareatis d'vn Roy d'Angleterre quand il leur plaira de chaftier la rebellion de leurs fubiects? *Et alors* (dites-vous) *qu'eft-ce que fa Majefté a peu faire de moins que de vendiquer fon honneur par vn prompt armement contre ceux qui l'auoient rendu complice de leurs tromperies,& faire voir fon integrité, & le zele qu'elle a toufiours eu au reftabliffement des Eglifes.* Au cōtraire(Monfieur le Duc) ie croy que voftre Maiftre ne fçauroit iamais faire chofe plus iniufte, ny qui luy foit plus à honte que cette belle equipée, & crains fort que nous ayāt pēfé ayder il ne nous ait du tout perdus,par le mauuais predicament où il nous met enuers nos compatriotes,qui nous foupçonneront toufiours de vous auoir appellé,encores qu'il n'en foit rien, & que la faute de quelques particuliers ne doit pas eftre imputée à tous ceux de noftre Religion: Mais ce qui vous trompe eft l'imaginatiō que vous auez que le Roy nous ait promis la démolition du fort Louys, & que voftre Maiftre foit demeuré caution de cela. Chofe qui eft fauffe & du tout controuuée,ne vous en defplaife. Car lifez & relifez tant que la berlüe vous en vienne, cefte belle declaration du 11. Feburier 1626. que vous prenez pour fondement de vos premieres armes, vous n'y trouuerez

uerez rien qui approche d'vne promeſſe où le Roy ſe ſoit engagé de démolir le Fort. Premierement la nullité de cette piece eſt telle, qu'elle ne faict aucune foy, n'eſtant qu'vne chimere que le Comte de Hollande & le Milor Carleton comme Ambaſſadeurs extraordinaires ont extraordinairement forgée pour ſe chatoüiller, & pour penſer par là obliger nos Egliſes à embraſſer tout ce que vous voudrez entreprendre contre cet Eſtat. Car ny le Roy ny aucun de ſes Miniſtres n'a ſigné en tout cela, & croy en mon peu de ſens, que vous braſſiez dés lors ce que vous auez maintenant executé tant voſtre zele eſt boüillant. Voicy donc les meſmes paroles dont vous vous armez comme vn Carabin faict de ſon plaſtron. *A ces cauſes declarons & certifions que les paroles dont on auoit auparauant conuenu auec nous pour l'accompliſſement dudit traicté, & leſquelles furent proferées en preſence & par commandement de ſa Majeſté tres-Chreſtienne par Monſieur le Chancelier, lors de l'acception de la paix, contenant* (parlant de nos autres Meſſieurs) *que par leurs longs ſeruices & continuelles obeiſſances, ils pourroient attendre de la bonté du Roy, ce qu'ils n'euſſent iamais obtenu par aucun traicté, és choſes meſmes qu'ils eſtiment plus preſſantes; eſquelles on pourra en temps conuenable, eſcouter leurs ſupplications faictes auec reſpect & humilité, il y auoit encore plus claire interpretation de la part de ſadite Majeſté, & de Meßieurs ſes Miniſtres à nous rapportée par Meßieurs les Entremetteurs de la paix, perſonnes de qualité releuée, ordonnez & introduits auec charge & pouuoir de ſadite Majeſté, & Meßieurs ſes Miniſtres, dont le ſens & intelligence, eſt qu'ils entendoient parler du fort Louys deuant la Rochelle, & par là donner aſſeurance de ſa demolition en temps conuenable.* Voyla en fin le ſujet qui vous fait faire vn ſi grand Broüas, comme ſi de ces ſimples paroles

vous auiez à en tirer des promesses expresses. S
Majesté pour auoir donné esperance à nos Deputé
d'escouter fauorablement les supplications que no
luy ferions en tout respect & humilité, & de pour
uoir à nos affaires en temps conuenable, ces Ambassa
deurs par vne fine & transcendante maniere de ratioci
ner, veulent faire croire au monde, en nous alleguan
des gens inuisibles, que le sens & intelligence des pa
roles du Roy se doiuent interpreter de la demolitiõ d
fort de la Rochelle, lequel on sçait estre demeuré à sa M
jesté par le dernier traicté fait auec ceux de nostre Reli
gion. N'est-ce pas dõc là vne piece qui engage fort so
hõneur, & qui oblige vostre Maistre de le venir force
la dague à la gorge d'executer cette promesse ideale
Certes qui s'ayderoit au Chastelet d'vn tiltre si peu au-
thentique qu'est ce papier volant, il en seroit condam-
né aux despens & à l'amende. Il vous falloit pour mieux
joüer vostre roolle emprunter vn pretexte plus specieux
que non pas ce que vous vous estes forgé à plaisir, pou
besfler seulement les niais & les badaux. Car qui a
du sens aussi gros que la teste d'vne mousche, iuge bien
que tout cela n'est qu'artifice, & encore si grossier qu'il
n'y a pas grand esprit à l'auoir inuenté. R'engainez dõc
ie vous prie ce beau traicté imaginaire, où deux Am-
bassadeurs d'Angleterre nous parlent comme il leur
plaist, sans que le Roy ny aucun de ses Ministres soit
interuenu en tout ce qu'ils se font croire pour excuser
la belle cagade que vous fairez vn de ces matins. Et en-
core si vous estiez demeuré dans les termes de ce mesme
traicté tout desguisé qu'il est, vous n'auriez pas d'abord
pris les armes pour le faire accomplir : mais vous y eus-
siez procedé par prieres à l'endroit d'vn si grand Roy.
Car ces deux zelateurs du bien public disent *qu'ils nous*

donnent asseurance que le Roy leur Maistre trauaillera par ses intercessions ioinctes à nos tres-humbles supplications pour abreger le temps de ladite demolition. Appellez-vous en Anglois intercessions vn armement suiuy de tous les carnages que vous auez faicts en l'Isle de Ré, laquelle vous estes venu surprendre iniustement & contre le droict des gens? Dieu nous garde de tels intercesseurs: Mais retournant à l'examen de vostre Manifeste, ie vous diray qu'il me semble qu'il y a vn peu du Fanfaron, en ce que pour nous effrayer comme auec l'espouuentail d'vne cheneuiere, vous nous faictes grande parade des forces de vostre Maistre, dont on ne void (dites-vous) qu'vne poignée d'hommes en cette Isle, où vous protestez de n'estre venu que comme Protecteur de nos Eglises, & non pas en conquerant. Grand mercy Monsieur le Duc, la France vous est bien obligée de ne luy auoir amené que des trouppes auxiliaires, & qui sont fort petites au prix de celles que le Roy vostre Maistre entretient ailleurs, outre le grand secours qu'il a enuoyé en Allemagne. Certes vous vous pouuez bien vanter des hauts faits d'armes des Anglois aux pays estrangers. Les Bauaues en sçauroient dire des nouuelles d'vn costé, & ce Prince infortuné de l'autre. Vous auez enfin faict tellement trembler la Germanie sous vos armes que tout le Palatinat est entierement gaulé pour celuy qui estoit allié d'vn si puissant Roy, & lequel le laisse viuoter chez ceux qui luy donnent auiourd'huy du pain par pitié. Le Marquis Dourlac, le Langraue de Hessen, le Duc de Brunsuich, & le Marquis de Brandebourg ont esprouué combien le secours d'Angleterre leur a esté salutaire. Aussi ce vaillãt Roy, oncle de vostre Maistre, a de sa grace tellement tasté de ceste drogue, qu'ayant laissé escorcer le pays de ses voisins, il trauaille auiourd'huy com-

me vne femme qui accouche, à defendre fon propre fouyer, tant s'en faut qu'il ait reftauré les affaires d'autruy, comme vous pretendez leuer le menton aux Huguenots de la France. C'eft là l'effect de ces armes formidables dont vous nous menacez, & lefquelles ie ne voy pas auoir mieux reüffi fur mer que fur terre, ainfi que ce beau voyage de Calis en faict foy, & où voftre belliqueufe nation ne receut que de la honte pour toute gloire. C'eft ainfi que vous fçauez débeller & reduire à la befface ce puiffant Roy que vous dites auoir en tefte. C'eft ainfi que vous luy fçauez fufciter vne fourmiliere de petits ennemis qu'il deuore comme vn Dragon, & lefquels eftans foiblement affiftez de vos armes feruent d'autant de degrez pour efleuer toufiours plus fon Throfne, & pour luy ouurir le chemin à cette grande puiffance, où il femble que vous le guindiez à force de dire qu'il y va, tant cette prediction eft de mauuais augure. C'eft la France, & non l'Angleterre qui peut feule conforter fes Alliez, & faire contrepoids à la grandeur de celuy contre qui vous aboyez fans le mordre. Et fi vn Duc de Saxe, fi vn Prince d'Anhalt, & vn Duc de Vuirtemberg n'auoient efté plus fages que de fe repofer fur voftre fecours comme fur vn foible rofeau, vous croyez bien qu'ils auroient dáfé le mefme branle qu'ont faict ceux qui fe font engagez fur des efperances fi friuoles. Ie ne penfe point que la fortune vous foit plus fauorable en France, tant pour l'iniuftice de voftre caufe, que pour la mauuaife deftinée de voftre guide ce grãd Capitaine, qui reffemble proprement aux ftatuës de Mercure qui monftroient bien le chemin du doigt, mais elles n'y accompagnoient pas, non plus que les Trompettes ne vont iamais au combat quoy qu'elles fonnent la charge, & y efchauffent les autres. On dit auffi que

le iour de voſtre deſcente en l'Iſle de Ré, où il ſe fallut bourrer, ayant affaire au braue Thoyras, il s'en remiſt du tout à ſainct Blancart ſon bras droict, & s'acquittant du deuoir d'vn bon enfant, il s'en alla viſiter Madame ſa Mere à la Rochelle, ſe reſſouuenant du verſet que nous chantons en noſtre parroiſſe.

Honneur à Pere & Mere porte,
Afin de tes iours allonger
Sur la terre qui tout apporte,
Là où Dieu t'a voulu loger.

Ceſte action genereuſe eſt pour couronner toutes les precedentes, & meſmemét cette ſignalée victoire qu'il gaigna ſur ce grand Duc de Montmorency, lors qu'il deffendit ſi courageuſement ſes nauires à la mode des Andabates qui combattent en reculant. Car auſſi toſt qu'il vit paroiſtre ce ieune Mars il fiſt voile en Angleterre pour conſeruer ſa perſonne aux Egliſes, ou peut eſtre pour y aller apprendre de l'Orateur Prime Roſe, la harangue qu'vn ſi illuſtre Boutefeu doit faire vn iour en Greve à l'edification des Fideles. Vous ne pouuez donc pas manquer à ne rien faire qui vaille, eſtant ſi puiſſamment aſſiſté de ce Champion, que vous regardez deſia de trauers, pour vous auoir figuré les choſes toutes autres que vous ne les trouuez pas. Car à ſon dire il n'y en auoit que pour vn deſieuner. Les forts de l'Iſle ſe deuoient rendre d'abord & ſans coup ferir. Toute la Nobleſſe Huguenotte du Poictou deuoit s'armer en voſtre faueur. Vous voyez neantmoins tout le cōtraire, la plus part s'eſtant rangée dans les troupes du Roy. Toutes les autres Prouinces ſe deuoient remüer, & vous voyez toutesfois comme ce grand General de nos Egliſes ne s'occupe (Dieu mercy) qu'à faire des depeſches, l'aiſné eſtant bien plus ſage que le Cadet s'il n'eſt pas ſi vaillant.

La Rochelle vous deuoit auſſi ouurir ſes portes, incontinent qu'elle verroit voſtre preſtance en ſi bel arroy. Mais elle vous faiɛ̃t viſage de bois, & me doute bien que vous eſtes homme pour faire voſtre entrée deuant cette ville là, laquelle ſe reſſouuenant que ſi elle a jadis chaſſé l'Anglois de chez elle pour marque de ſa fidelité & de ſon amour enuers ſa Patrie, elle ſongera plus d'vne fois auant que de ſe remettre ſous le ioug qu'elle ſecoüa ſi genereuſement. Vaines & pipeuſes ſont donc toutes vos proteſtations, nous faiſans accroire *que les forces de voſtre maiſtre ne ſont qu'auxiliaires, & que ſes armes n'ont pour but que le ſeul bien des Egliſes, leſquelles par tant de raiſons & de conſiderations ſi importantes, il ſe ſent obligé deuant Dieu & les hommes de proteger & ſecourir.* Vous ne pechez qu'en exces de courtoiſie, tant vous eſtes ciuil & accort: mais nous vous remercions tres-honorifiquemét de tant de bien que vous nous procurez. Il n'eſt pas beſoin que vous vous mettiez en ſi grands frais pour l'amour de nous. Nous auons graces à Dieu vn bon ſecours, & vn bon Protecteur en France & en terre ferme ſans en prendre vn d'outre-mer. Nous n'en voulons point d'autre que noſtre Roy, ſous l'obeyſſance duquel nous reſpirons en toute liberté de conſcience. Ne nous laiſſe-t'on pas chanter les Pſeaumes de Marot au ton que nous voulons? Ne nous laiſſe-t'on pas manger librement des pois au lard tout le long du Careſme? Nous oblige-t'on de ieuſner ny vigiles ny Quatre-temps? Ne viuons-nous pas gayement ſans ſcrupule, ſans ſindereſe, & ſans nous confeſſer iamais de mal que nous faſſiõs? N'eſt-ce pas là vn chemin tout de veloux pour aller doucement en Paradis? Que nous pourriez-vous procurer de plus gracieux que cela? Car de penſer donner des Abbayes & des Eueſchez à nos Miniſtres comme on

faict à ceux d'Angleterre, il vous faudroit bien saulter des fossez auparauant. Ie crains d'autre part que vous ne deueniez tout maigre du soing que vous vous donnez de chose qui ne vous touche en façon quelconque, & laquelle vous nous reprochez plustost à mauuais dessein que de volonté, ny de pouuoir que vous ayez d'y remedier. Car parlant de la rupture du commerce, vous faictes semblant de plaindre le peuple de France qui gemit (dictes-vous) *non seulement sous le fardeau de tant de taxes & d'impositions, mais qui souffre aussi des necessitez de la vie mesme.* Certes si nos peuples se sentent des maux de la guerre, & qu'ils vous maudissent pour les estre venu troubler, ie suis tres-asseuré que ceux d'Angleterre ne vous ont pas en moindre execration, parce qu'ils voyent bien que vostre caprice leur coustera cher. Le Marchant y pert tout son trafic. Le pays se sent surchargé de la despense qu'il faut contribuer à vostre armement. Il ny a que le Soldat qui vit de rapine lequel profite de ce trouble, & dont mesmement il s'enrichit si peu, que le bordel & la tauerne deuorent tout son butin, d'autant *qu'en faict de picorée, ce que le gantelet gaigne, le gorgerin le mange*, disoit le Capitaine Baiard. Nos peuples ne sont donc pas seuls qui se plaignẽt des miseres de la guerre. L'Angleterre en a sa bõne part: Mais ne vous figurez pas que pour cela, les François vueillent changer de Roy, le caractere duquel ils ont appris d'auoir en particuliere veneration. D'ailleurs, vous faictes tousiours plus le brauache sous couleur que vous auez surpris vn Prince desarmé sur mer, & qui ne se mesfiant point de ses voisins, auec lesquels il viuoit en paix ne meditoit qu'à son loisir de se munir de vaisseaux, & les faire construire à sa commodité: Mais à cet heure qu'il a recogneu vostre mauuais dessein, il se preparera de

ſorte, que Dieu aydant vous n'aurez nul aduantage ſu luy, quoy que vous vous vantiez *que pour ruyner tout ſon eſtabliſſemẽt ſur mer, il ne faudra que de ſimples lettres de marque aux Anglois quand voſtre Maiſtre en verra le temps.* Ne chantez pas, ie vous prie, le triomphe auant la victoire. Vous pouuez bien croire que l'Admirauté eſtãt auiourd'hui arborée d'vn chapeau rouge, à la gloire de nos Lys on n'eſpargnera choſe quelconque, ny de ſoing, ny de deſpence pour la releuer au plus haut poinct d'honneur qu'elle ait iamais eſté. Finalement, en vous péſant excuſer, vous vous chargez d'vn grand blaſme en nous voulant perſuader que quelque recherche qu'on ait fait d'accommodement, vous n'y auez iamais voulu entendre: Choſe qui deſcrie tout à fait le Roy voſtre Maiſtre comme s'il eſtoit ſi teſtu & ſi acariaſtre que choſe du monde ne l'euſt peu flechir. *De dire qu'on ait eſté neceſſité à cet armement pour ne pouuoir plus eſperer vn accommodemẽt le contraire eſt tout manifeſte à qui voudra conſiderer les recherches qui ont eſté faites par diuerſes fois, tant par leurs propres Miniſtres, que par les Miniſtres des Princes eſtrangers vers le Roy mon Maiſtre, pour à leur inſtigation traicter vn accommodement.* Ne voit on pas par là que l'Angleterre eſt de ſon tort, & qu'il n'a pas tenu à la France que la paix ne ſe ſoit conſeruée, puis que vous accordez vous meſme qu'elle l'a recherchée? Ne voit-on pas (dy-ie) que vous nous auez voulu faire vne querelle d'Allemand ſous vn pretexte qui eſt beau en apparence, mais qui a l'intention tres mauuaiſe. Car vous vous couurez du manteau de Religion pour palairder deſſous, & croyez que vous iuſtifiez aſſez vos actions quand vous dites, *Que le Roy voſtre Maiſtre n'a eſté contrainct de prendre les armes par aucun intereſt particulier, mais pour la deffence des Egliſes ſeulement de la ſeureté & liberté deſquelles il demeura reſponſable.* M

com-

comme cet Hebrieu demandoit à Moyſe, *qui eſt-ce qui t'a conſtitué Iuge entre nous?* ie voudrois bien auſſi ſçauoir de voſtre Maiſtre qui luy a donné l'authorité de demeſler vne fuſée qui eſt entre le Prince & ſes ſubiects, ſur leſquels l'Anglois n'a nul pouuoir que celuy que l'ambition luy fait imaginer? En vain, en vain nous celebrez-vous la pieté de voſtre Maiſtre, puis qu'elle ſe conuertit en ceſte violente iniuſtice que de proteſter à armes ouuertes *que ſon deſſein eſt l'eſtabliſſement des Egliſes, ſon intereſt leur bien, & ſon but leur contentement.* Il eſt, au contraire, fort à craindre que vous n'ayez mis ces meſmes Egliſes en mauuais eſtat, & qu'il n'euſt beaucoup mieux valu pour elles que vous ne fuſſiez iamais paſſé la mer à leur occaſion. Bref, ſi vous eſtes tout Rodomôt en voſtre cartel, vous ne vous monſtrez pas moins poly & elegant ſur la fin, où vous dites, que ſi on fait tout ce que vous pretendez, *Que ces tambours battans & ces enſeignes deſployées ſeront reſſerrées, & tout ce bruit de guerre demeurera enſeuely dedans la nuict & dans le ſilence.* C'eſt certes là vn langage ſi beau, ſi pimpant, & où il y a tant de Phœbus, que ces trois mots ſi bien arrãgez vous euſſent fait meriter penſion de la feu Reyne Marguerite, ſi elle vous en euſt oüy tant dire à ſon diſner, ſur vn autre ſuiet que ſur celuy qui menace la France, de l'honneur de laquelle elle eſtoit trop ialouſe. Voila (Monſieur le Duc) ce que i'ay deu remarquer ſur voſtre placard iniurieux, qu'on peut dire eſtre comme vne grenade iettée parmy les ſubiects du Roy, pour les enflãmer non à vne ſimple rebellion, mais à vne infame reuolte. Croyez que s'il y a quelques cerueaux mal timbrez qui ſe laiſſent emporter à vos perſuaſions, & qui croyent de leger, il y a force gens de bien de noſtre Religion qui demeurans conſtamment en l'obeyſſance qu'ils doiuent à leur Roy, feront la nique à

tout ce que vous ſçauriez dire pour les desbaucher
Nous n'eſtimons pas que voſtre Maiſtre ſoit ſi mal conſeillé de ſe tailler plus de beſongne qu'il n'en ſçaura faire. Nous voyons de grands apprests de tous coſtez contre luy, s'il ne vous commande de vous retirer de là où vous vous eſtes venu percher, ſans qu'il en ait, peut eſtre eu la volonté. Car ie ſçay que les Rois ſont cõmunémẽt bõs, & que le voſtre n'eſtãt pas de mauuais naturel, il n'a peché que par le poiſon que vous luy auez verſé dãs ſon oreille. Ce n'eſt pas auſſi mon intẽtion de dire choſe qui puiſſe offencer vn ſi grand Prince, ayant appris de mõſieur de la Miletiere qu'il faut *encenſer les puiſſances*: Mais pour vous, il n'y a pauure barbet qui ſoit plus chargé de puces qu'on iette de maledictiõs ſur voſtre teſte. Et ſi les noſtres meſmes ne vous eſpargnẽt pas, vous croyez biẽ que les Catholiques vous déchiffrent de l'air qu'il faut. Car on nous dit que les Chaires de Paris retẽtiſſent des imprecations qu'on vous fait, ſans reſpect de voſtre Excellence maritime. Il y a entre autres Predicateurs vn bon Pere zelé qui va iuſques aux Sauenes pour conuertir vn Huguenot, lequel vous dépeint de toutes vos couleurs en ſes ſermons, où parlant ces iours paſſez des ſauterelles de l'Apocalipſe il dit, qu'il n'y en auoit point d'autres que les Anglois, veu les maux qu'ils eſtoient venu faire en France. Vous appliquant auſſi le texte du meſme Apocalipſe, il s'adreſſoit à ſes auditeurs auec vn ton de voix fort eſleué. *Rendez-luy* (diſoit-il) *ainſi qu'il vous a fait, & luy payez au double ſelon ſes œuures, en la coupe en laquelle il vous a verſé, verſez luy en au double.* Si ce nouueau Gedeon (adiouſtoit-il) ſe vante qu'il vient pour reſtaurer les Egliſes pretendues de ce Royaume, ne ſeroit il pas plus iuſte que les Princes Catholiques ſe ralliaſſent, qu'ils ioigniſſent leurs armes, & qu'ils paſſaſſent en

Angleterre, pour y aller repurger & sáctifier les Téples & les Autels de Dieu, pollus & profanez depuis l'horrible schisme du Roy Henry huictiesme? Roy que le Pape auoit honoré du tiltre de Defenseur de la foy, pour auoir escrit & soustenu la cause de l'Eglise contre Luther, les successeurs de ce Prince impie faisans encore parade de ce mesme tiltre, contre le sainct Pere duquel ils l'ont receu. Si les Heretiques, dy-ie, sont cõiurez de toutes parts contre les Catholiques, n'est-ce pas vne iuste & saincte querelle si on s'oppose à leurs desseins, & que nous espandions nostre sang pour l'espouse du Sauueur du mõde? Si ce beau Reformateur proteste qu'il viét assister les Huguenots de la Fráce, ne seroit-ce pas vne œuure plus pieuse, & plus meritante d'aller secourir tant de pastures Catholiques qui gemissent sous le ioug de la cruelle seruitude & persecution qu'ils souffrent en Angleterre? Ont-ils pas desia chassé & proscript ceux de l'isle de Ré sous des pretextes de bibus, parce, dit Monsieur le Duc, qu'ils védoient leurs viures trop cher aux Anglois? *Deus non irridetur.* Le bon Dieu ne veut pas estre mocqué, & croy que si nous le mettons de nostre costé, tout nous reüssira à bien, comme au cõtraire, il n'y a que malediction par tout où son honneur & son diuin seruice sont balancez par des respects humains & friuoles. Ie vous en parle ainsi (Messieurs) à cœur ouuert, & comme ie le croy en mon ame. Car ie ne suis point Predicateur qui tienne vn pied deçà, vn pied delà, en s'accommodát au temps. S. Hierosme m'appréd qu'en fait de Religion, il faut passer sur le ventre des Peres & des Meres. Il y faut proceder nettement μετὰ παῤῥησίας, à masque leué (dit l'Apostre) sans se seruir en chose si saincte d'aucun cousteau de tripiere qui tranche des deux costez. Qu'on n'attende donc point de moy des panegiri-

ques, ny des apologies en faueur des Protestans. Aussi ne suis-je pas marchand meslé, pour auoir de telle denrée en ma boutique. Non que pour cela ie sois homme de sang, ny qui corne la guerre. Au contraire ie souhaitte la paix par tout, pourueu quelle soit à la gloire de Dieu, & m'asseure que si les puissances Catholiques estoient vne fois re vnies, comme les gens de bien desirent, on la pourroit donner plus facilement à toute la Chrestienté, afin de tourner puis apres toutes ces armes qui la deuorent contre le Turc, l'ennemy commun de nostre baptesme: Mais ie crains fort que l'Heresie qui a la concorde des Princes Catholiques suspecte, ne seme tousiours de la diuision entre eux, & ne les mette en ialousie, comme elle a accoustumé, par de vains & foibles respects. Courage donc (peuple Catholique) courage, Dieu vomit les tiedes, animez vous, eschauffez vous d'vn sainct zele à la defence de vostre foy sous les armes d'vn Roy tres-pieux, & le bras victorieux duquel a desia triomphé de tant d'ennemis de l'Eglise. Ce ne sont pas des Titans ny des Sarcophages cotre qui vous auez affaire. Ce ne sont que des Anglois qu'vne simple Pucelle d'Orleans a autre fois chassez de ce Royaume. Ne doutez point qu'il ne s'en trouue encore quelqu'vne dedans Paris aussi courageuse que celle là, pour faire ce mesme miracle, sous les heureux auspices d'vn si grand Roy. Sathan est quelquefois reuestu en Ange de lumiere encore qu'il ne soit que Prince de tenebres: Aussi l'Anglois, tout Heretique qu'il est, se couure du specieux pretexte de Religion, pour venir tenter s'il pourra point reconquerir ce que ses Peres ont perdu. Il se qualifie Roy de France, mais quel droict a-til à cette Couronne autre que celuy de ses predecesseurs, lesquels vsurperent ce tiltre? Il est vray, comme nous apprend nostre

histoire, qu'vn Roy Edouard troisiesme, fils d'vne fille de France, fut le premier qui prist ceste qualité contre Philippe de Valois. Il est vray que Henry sixiesme, gẽdre du Roy Charles le Simple, se seruit du mesme tiltre cõtre Charles septiesme: *Mais à ces deux querelles suffit pour deffence* (dit le sieur du Tillet) *des Rois tres Chrestiens la loy & la coustume de la maison de France, excluãt de ladite Couronne les femmes & descendans d'elles.* Et si autrefois l'Anglois a tenu dans ce Royaume quelques Prouinces en arrierefief, comme la Normandie, la Guienne, & autres, qui doute que le Souuerain ne les ait peu reünir à sa Couronne, quand il y a eu arrest de reuersion par la cour des Pairs, à cause de crime de leze Majesté, de rebellion, & d'autres malefices, comme remarque le mesme historien? Certes s'il falloit feuilleter de vieilles panchartes & s'en seruir, nous auriõs bien plus de droict sur le Royaume d'Angleterre, que n'ont pas eux sur le nostre. Car leur histoire mesme leur apprend que sur la destitution d'vn de leurs Rois, surnommé Iean sans terre, les Estats du pays, pour ses demerites, firent eslection solennelle du Roy Louys huictiesme, auant son aduenement à la Couronne de France. Vous voyez (Chrestiẽs auditeurs) par ce discours comme ces gens là sont mal fondez en tout ce qu'ils sçauroient pretendre sur nous. Qu'ils s'en retournent donc plus vite que le pas d'où ils sont venus. Nous n'auons que faire d'eux ny de leur reformation pretenduë, laquelle n'engendre aussi que tout desordre. Car si ce Reformateur septentrional pensoit tout culbuter, & marier les Prestres & Religieux auec les Nõnains comme faisoit le sacrilege Alberstad, ie vous declare que pour moy ie renõce des à cet heure à cette crotesque reformation, qui me tueroit corps & ame, ne demãdant pour toute femelle chez moy, que ma bonne femme de

mere, que Dieu me conserue pour la seruir en sa vieilles se, & quoy que i'ahane à viure tout mon trauail ne butte qu'à m'acquitter de ce deuoir. Ne voyez vous pas (Monsieur le Duc) par la queuë du sermon de ce braue Athlete que ie vous viens de reciter, comme vous estes mal mené par les Catholiques? Pensez vous que nos Ministres vous espargnent non plus, & qu'ils ne vous mettent pas en beaux draps blãcs? Ie vous eusse voulu tenir Dimãche dernier à Charenton, à peine qu'au retour on vous eust donné à souper à la Bastille. Vous eussiez ouy declamer à outrance l'eloquent Mestrezat, qui nous coniura tous au nom du Dieu viuant, de nous contenir en deuoir, & de viure & mourir sous l'obeyssance d'vn si bon Roy, qui nous tient à couuert sous ses Edicts, comme la poule fait ses poucins sous l'ombre de ses aisles. Il prononça d'vne voix tonnante, anatheme & malediction contre tous brouillõs & perturbateurs du repos public. Il nous proposa pour exemple la fidelité de nos Peres, & de toute la Noblesse de nostre Religion qui se ioignit auec feu l'Admiral de Chastillon pour chasser l'Anglois du Haure de grace, apres qu'on nous eut redonné la paix. Il nous mist encore deuant les yeux ces deux valeureux Mareschaux de France bons parpaillots, & tant d'autres braues Gentilshommes qui ne branlent non plus que des rochers, & qui demeurent fermes au seruice de leur Prince, sans se maschurer d'aucune faction estrangere. Et pour le Roy vostre Maistre, il luy souhaita seulement vn aussi bon conseil que celuy de feu son Pere, lequel fut si sage, qu'il ne se brouilla iamais auec ses voisins, & n'eut non plus cette demanjaison de se mesler de leurs affaires. C'estoit aussi vn Prince qui sçauoit assez de quel bois nous nous chauffons, nous ayant appris en son present Royal qu'il n'aymoit pas d'vne amour enragée les Pu-

titains ou Caluiniftes, *Ne pouuans* (difoit-il) *fubfifter auec la paix d'vn eftat Monarchique, & defquels il auoit efté fouuent calomnié, non pour mal qu'ils trouuaffent en luy, mais parce qu'il eftoit Roy, ce qu'ils luy imputoient à grand crime.* Catholiques & Huguenots, vous galuaudans de la façon que pouuez donc efperer en vn pays où toutes fortes de vents vous foufflét au vifage, & où vous n'eftes recueilly que par de certaines ceruelles volages, eftourdies, & qui à la premiere verue qui les prendra, feront les premiers à vous planter là, & à vous laiffer en bardouille. Tendez donc vos voiles, refferrez ces tābours battans & ces enfeignes defployees. Croyez qu'ō ne vous promet pas poires molles. L'armee du Roy fera toute regaillardie & animée de la prefence de ce ieune Alcide, de ce valeureux Gafton, frere vnique de fa Majefté, laquelle le fuiura de pres la foudre à la main. Elle plaint feulement comme faifoit Alexandre, qu'elle n'ait à combatre contre des Roys & fe colleter auec eux pour mieux faire paroiftre la grandeur de fon courage. Le Guifart, le Neptune Gaulois eft defia en mer, & femble que cette maifon prenne à tafche la ruine des pauures Huguenots, comme celle des Scipiōs la deftruction de Carthage. Ie vous donne donc l'Abbaye de Vatan. Vous auez affez bien efperé à voftre voiage. Contentez vous d'auoir enterré fept ou huict cens de vos bifognes au pied des vignes de cette ifle fatale. Vous auez affez immortalizé voftre nom de les auoir engraiffées de ce fumier, afin qu'aux fiecles aduenir ceux qui mangeront de ces raifins y trouuent vn gouft de Bouquin au lieu de mufcadin. Toute la grande Bretagne vous dreffe des ftatues & des arcs triomphaux en l'honneur de la conquefte d'vne fimple motte de terre telle qu'eft l'ifle de Ré, au prix de ce grād Royaume. Les Imprimeurs trauaillent fort & ferme à

l'impreſſion de voſtre hiſtoire en beau papier blãc. Tant de pauures veſues vous appreſtent des remerciemens de la mort de leurs maris, & tant de pauures orphelins de celle de leurs peres, leſquels vous auez ſacrifiez comme autant de victimes abominables à la démolition du fort Louys, que vous leur auez fait voir de loing, comme vne ſeconde terre de Canaan, ou comme voſtre pays, qu'on dit que Ceſar mõſtra pluſtoſt à ſes ſucceſſeurs que non point qu'il l'euſt conquis luy meſme. En fin toutes les Dames de la Cour vous attendent à Londres, pour vous couronner le chef de chapeaux d'orties & de fueilles de houx, au lieu des Palmes & des Lauriers qu'elles vous reſeruent en vne meilleure fortune, & quãd le Deſtin vous aura eſté plus fauorable.

PSEAVME 9.

Croyez que touſiours les meſchans
S'en yront bas trebuchans,
Et toutes ces gens inſenſées,
Qui n'ont point Dieu en leur penſées.

FIN.